

L'HOMME CE PREDATEUR

Corpus

Texte A : Jean Racine, *Andromaque*, 1667. Acte III, scène 8, vers 993-1026.

Texte B : Marcel Aymé, *Uranus*, 1948.

Texte C : Homère, *Illiade*, livre VI - traduction de Paul Mazon

Texte A : Jean Racine, *Andromaque*, 1667. Acte III, scène 8, vers 993-1026.

Pendant la guerre de Troie, qui opposait les Grecs et les Troyens, la princesse troyenne Andromaque a perdu son mari, Hector, tué sous les coups d'Achille. Aujourd'hui captive, tout comme son fils Astyanax, du Grec Pyrrhus – le propre fils d'Achille - et aimée de celui-ci, elle doit répondre à sa demande en mariage. Pyrrhus exerce un chantage : il ne sauvera la vie d'Astyanax que si elle devient son épouse. Cette perspective lui fait horreur et Céphise, sa confidente, tente de la convaincre de la possibilité de ce mariage. Elle exprime toute l'horreur de sa situation : c'est ce qu'on appelle le dilemme...

ANDROMAQUE, CEPHISE

ANDROMAQUE

Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans honneur autour de nos murailles ?
Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ?
Songe, songe, Céphise¹, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et de sang tout couvert échauffant le carnage ;
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants ;
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue :
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue ;
Voilà par quels exploits il sut se couronner ;
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.
Non, je ne serai point complice de ses crimes ;
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes.
Tous mes ressentiments lui seraient asservis.

CEPHISE

Eh bien, allons donc voir expirer votre fils :
On n'attend plus que vous... Vous frémissez, Madame ?

ANDROMAQUE

Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon âme !
Quoi ? Céphise, j'irai voir expirer encor
Ce fils, ma seule joie, et l'image d'Hector ?
Ce fils, que de sa flamme il me laissa pour gage ?

1. Céphise est la confidente d'Andromaque.
2. trépas : mort.
3. succès : issue.
4. hymen : union, mariage

Texte B : Marcel Aymé, *Uranus*, 1948.

Léopold Lajeunesse accueille dans son bistrot une classe de troisième d'un collège détruit par des bombardements pendant la Seconde Guerre mondiale. À force d'entendre les élèves ânonner les vers de Racine, il s'est pris de passion pour l'héroïne, Andromaque.

Tout en marchant, Léopold se laissa distraire de sa colère par le souvenir d'Andromaque. Ces gens qui tournaient autour de la veuve d'Hector, ce n'était pas du monde bien intéressant non plus. Des rancuniers qui ne pensaient qu'à leurs histoires de coucheries. Comme disait la veuve : « Faut-il qu'un si grand cœur montre tant de faiblesse ? » Quand on a affaire à une femme si bien, songeait-il on ne va pas penser à la bagatelle. Lui, Léopold, il aurait eu honte, surtout que les femmes, quand on a un peu d'argent de côté, ce n'est pas ce qui manque. Il se plut à imaginer une évasion dont il était le héros désintéressé.

☆ Arrivant un soir au palais de Pyrrhus, Il achetait la complicité du portier et, la nuit venue, s'introduisait dans la chambre d'Andromaque. La veuve était justement dans les larmes, à cause de Pyrrhus qui lui avait encore cassé les pieds pour le mariage. Léopold l'assurait de son dévouement respectueux, promettant qu'elle serait bientôt libre sans qu'il lui en coûte seulement un sou et finissant par lui dire : « Passez-moi Astyanax, on va filer en douce. » ☆

Ces paroles, il les répéta plusieurs fois et y prit un plaisir étrange, un peu troublant, « Passez-moi Astyanax, on va filer en douce. » Il lui semblait voir poindre comme une lueur à l'horizon de sa pensée. Soudain, il s'arrêta au milieu de la rue, son cœur se mit à battre avec violence, et il récita lentement :

Passez-moi Astyanax, on va filer en douce.

Incontestablement, c'était un vers, un vrai vers de douze pieds. Et quelle cadence. Quel majestueux balancement «Passez-moi Astyanax...» Léopold ébloui, ne se lassait pas de répéter son alexandrin et s'enivrait de sa musique. Cependant, la rue n'avait pas changé d'aspect. Le soleil continuait à briller, les ménagères vaquaient à leur marché et la vie suivait son cours habituel comme s'il ne s'était rien passé. Léopold prenait conscience de la solitude de l'esprit en face de l'agitation mondaine, mais au lieu de s'en attrister, il se sentait fier et joyeux.



SUJET D'INVENTION

Vous adaptez pour le théâtre le texte de Marcel Aymé (texte C) depuis « *Arrivant un soir* » jusqu'à « *Passez-moi Astyanax, on va filer en douce.* » (★)

Transposez sous la forme de texte théâtral le scénario imaginé par Léopold. Vous respecterez les caractéristiques de Léopold. Vous choisirez indifféremment l'écriture en vers ou en prose.



Il s'agit de transposer un scénario. Vous avez donc une certaine latitude.

- *Repérez bien le texte initial, c'est surtout Léopold qui doit parler, mais rien ne vous empêche de mettre en scène son irruption et les réactions d'Andromaque, (ce qui signifie des didascalies, qui peuvent être détaillées, elles font partie du texte théâtral et de votre mise en scène).*

- *Mais il ne faut pas minimiser la « tirade » de Léopold. On vous demande de respecter les caractéristiques de son écriture. Il faut donc choisir un registre courant avec des tournures familières voire argotique, mais soigneusement choisies.*

Le texte doit être drôle évidemment, à cause du contraste entre le personnage tragique d'Andromaque et la cocasserie de ce tenancier plein de bonnes intentions...



PROPOSITION REDIGEE :

J'ai sectionné en deux actes, mais vous pouvez aussi travailler sous forme de tableaux. Ici, il faut mettre en scène brièvement l'arrivée de Léopold, cela peut faire une scène brève et un peu anachronique, mais le texte est anachronique. Il s'agit d'une réécriture et par ailleurs cela doit avoir un effet comique que ce Léopold tenancier de bistrot s'adressant à l'incarnation de la fidélité conjugale.

J'ai accordé un petit peu de volume de parole à Andromaque en m'appuyant sur le texte d'Homère et en la faisant évoquer Hector.

Acte II scène IV, le portier – Léopold

LE PORTIER : Monsieur ?

Léopold sans un mot ouvre son portemonnaie et en sort un billet de cinquante euros.

LEOPOLD : Comment faire pour trouver les appartements de Mme Andromaque

LE PORTIER (*hésite, louche sur la grosse coupure, tend la main, Léopold la retire, finalement il répond*)

Vous suivez le long couloir couleur vieux rose avec les trophées de guerre, tournez à gauche au niveau du bouclier d'Achille, il est revenu à son fils, et là vous avez une porte en bois de teck, c'est l'appartement d'Andromaque.

Léopold se dirige dans la direction indiquée

Acte II, scène V

Léopold est dans la chambre d'Andromaque, elle est en larmes et elle semble s'adresser à Hector

ANDROMAQUE Hector, Hector, époux modèle, père aimant et tendre, toi qui avait appris la bravoure mais qui connaissais la peur, toi qui nous aimais, ton fils et moi, toi qui savais que Troie allait périr et le sort qui allait nous être réservé, pouvais-tu imaginer que ce serait le fils même de ton meurtrier dont je devrais partager la couche ? qui ferait mon siège après avoir fait celui de Troie ? Pouvais-tu imaginer cela, que l'on exige de moi cette effroyable outrage, d'aimer le fils de celui qui t'a traîné autour des remparts de Troie ? Tu avais prédit que je tisserai la toile pour un autre, pas que je serai la proie d'un odieux chantage...

Elle entend un bruit que fait Léopold en s'approchant

ANDROMAQUE : Que faites-vous ici ? Comment êtes-vous entré ? Que voulez-vous ?

LEOPOLD : *(d'un ton très digne et solennel mais perdant cette solennité au fur et à mesure du dialogue)*

Madame, je veux juste vous parler. Ce Pyrrhus, quel fumier ! *(elle sourit)*. Ben oui, quel fumier. Il vous a encore cassé les pieds aujourd'hui à vouloir vous marier.

Mais tout ça, c'est fini. Je suis là, et je viens vous sortir de ce pétrin, parce que c'est tout de même un fameux pétrin. Vous pouvez pas l'épouser, on n'épouse pas quand on n'aime pas, mais vous pouvez pas non plus le laisser zigouiller le petiot, ben non, quoi, ce serait pas moral tout ça. Alors voilà, je suis venu pour vous emmener, et ça vous coûtera pas un radis, rien, pas un kopeck, foi de Léopold.

ANDROMAQUE *(ahurie)* : Léopold ?

LEOPOLD : Léopold, c'est mézigue, c'est moi. Votre libérateur *(il bombe le torse)*. Oui, madame, je suis venue vous libérer, comme en quarante, enfin en quarante-quatre !

ANDROMAQUE : Me libérer ?

LEOPOLD : Vous libérer, oui. On prend le mouflet, on le couvre bien, dame ! *(il se gratte l'oreille)* il fait froid dehors. Et faudra pas le laisser trop pleurer, ces bestioles là, ça peut faire du grabuge, et on aurait alors des soucis. Vous prenez le « ti'chiot »* et on se casse de là. Le Pyrrhus, il l'aura noire en voyant que vous êtes plus là demain. J'ai tout prévu, y'a mon pote Marcel qui attend avec la deudeuche, et il va vous faire passer la frontière ! *(il se gratte le menton)* enfin frontière façon de parler, y va vous faire passer en Franche-Comté. Bon, y fait froid là-bas, mais on va vous y mettre à l'abri, et le Pyrrhus y pourra pas vous retrouver.

Allez, passez-moi Astyanax, on va filer en douce.

* ti'tchio : appellatif affectueux picard pour parler des enfants ou des petits.